

La proximité au chômage : quel impact sur sa perception ?

Juillet 2020



Etude

La 1^{ère} vague du baromètre met en lumière une forte proximité de l'ensemble des Français au chômage : 7 Français sur 10 sont concernés de près ou de loin par le chômage (**encadré 1**)¹. Si plusieurs études sur le champ de la protection sociale ont été publiées, telle que l'étude d'opinion barométrique « des Français à l'égard de la santé, protection sociale et inégalités » de la DREES², peu d'études propres au chômage et aux perceptions des Français ont été publiées ces dernières années, à l'instar des baromètres Solidarités nouvelles face au chômage (SNC) en 2017³ ou en 2019⁴ où l'on pouvait lire que près de 6 actifs sur 10 avaient déjà connu une période de chômage dans leur parcours professionnel. Mais peu de travaux permettaient d'observer la manière dont les Français étaient « touchés » par le chômage, et se sentaient possiblement concernés par le phénomène, au-delà de la connaissance du taux de chômage.

Comment les Français sont concernés par le chômage ? Combien de Français ont connu une période de chômage par le passé ? Ont-ils des proches qui le sont actuellement ? Et quel impact cela peut-il avoir sur la perception du chômage et des chômeurs ? Cette note d'éclairage revient sur l'un des enseignements majeurs du baromètre Unédic, la proximité des Français au chômage.

Principaux résultats

- ▶ Si le risque du chômage est présent à l'esprit de tous les Français, on observe qu'il ne s'appréhende pas de la même manière au sein de toutes les catégories de population.
- ▶ Le regard général empathique à l'égard des demandeurs d'emploi est avéré, mais dans le détail on observe des perceptions plus abrasives dans la population qui n'a pas connaissance de l'expérience du chômage, ni lui ni un proche.

¹ Baromètre de la perception du chômage, Unédic, avril 2020 : <https://www.unedic.org/publications/barometre-unedic-quel-regard-les-francais-portent-ils-sur-le-chomage-et-les-chomeurs>

² Baromètre d'opinion DREES, 2000-2018 : <https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/etudes-et-statistiques/open-data/aide-et-action-sociale/article/le-barometre-d-opinion-de-la-drees>

³ Baromètre SNC, vague 1, 2017 : <https://snc.asso.fr/ressources/publications/1/6f7f77b-1711-170926F-Barometre-SNC-Le-chomage-et-ses-impacts-Comisis-OpinionWay-Synthese.pdf>

⁴ Baromètre SNC, vague 2, 2019 : <https://snc.asso.fr/ressources/publications/1/73d8d8f-2273-SNC-Barometre-2019.pdf>

Au plus fort du confinement, 8,6 millions de salariés ont été en activité partielle⁵. Il apparaît dès lors opportun de mesurer l'effet de la période sur leur perception du chômage et des chômeurs. En dehors du contexte de crise sanitaire actuel, pour la plupart des Français (94%), tout le monde peut connaître une période de chômage au cours de sa carrière, alors même que près de 8 Français sur 10 estiment que le travail occupe une place importante dans leur vie. Cette place centrale du travail dans la vie est plus prononcée encore parmi les demandeurs d'emploi (88%).

Ainsi, si le risque de chômage était présent à l'esprit d'une majorité de Français avant la crise sanitaire, alors même que le contexte économique était meilleur qu'aujourd'hui, avec une baisse progressive du chômage et des besoins de recrutements avérés des entreprises, 46% des Français estimaient déjà que la situation de l'emploi en France se dégradait. Mais comment la proximité au chômage affecte les perceptions qu'ont les Français de ce dernier ?

Encadré 1 – Baromètre Unédic de la perception du chômage

En avril dernier, l'Unédic a publié les premiers résultats de son baromètre de la perception du chômage. Réalisée avant la crise sanitaire, cette étude a mis en avant plusieurs enseignements généraux sur les perceptions du chômage et l'impact de certaines variables sur l'opinion des Français.

Ainsi, afin d'obtenir une mesure au plus juste du terrain au sortir du confinement et comparer la perception du chômage avant et après crise, **une seconde vague sera réalisée dès le mois de juin** (et non en fin d'année comme initialement prévu) et publiée à la rentrée. À noter également que plusieurs publications thématiques seront produites à partir du baromètre, au fil des mois à venir : focus thématique, focus sur certains publics (femmes, catégorie DEFM...), etc.

La proximité au chômage : de quoi parle-t-on ?

En amont de l'analyse, il était important de connaître le degré de proximité au chômage au sein de la population française ([infographie 1](#)). Ainsi, près de 7 Français sur 10 ont une proximité plus ou moins importante avec le chômage, à titre personnel. Cette proximité est explicitée au sein de l'indicateur ci-dessous. Dans le détail, plusieurs populations émergent en fonction de leur degré de proximité au chômage :

- 10% sont actuellement demandeurs d'emploi ;
- 49% ne le sont pas actuellement, mais ont connu une période de chômage dans leur vie professionnelle ;
- 10% des Français n'ont jamais été demandeurs d'emploi mais ont actuellement un proche au chômage ;
- Et 31% n'ont jamais connu le chômage.

Au-delà, on observe une variable de proximité au chômage, qui peut faire évoluer les perceptions du chômage : il s'agit du fait d'avoir ou non un proche au chômage. Ainsi, parmi les 7 Français sur 10 qui ont été concernés par le chômage, 30% ont un proche au chômage, ce qui permet d'avoir un autre niveau de proximité avec ce dernier :

- 5% des demandeurs d'emploi ont un proche au chômage ;
- 15% de ceux ayant connu le chômage par le passé ont un proche au chômage ;
- 10% qui n'ont jamais connu le chômage ont un proche au chômage.

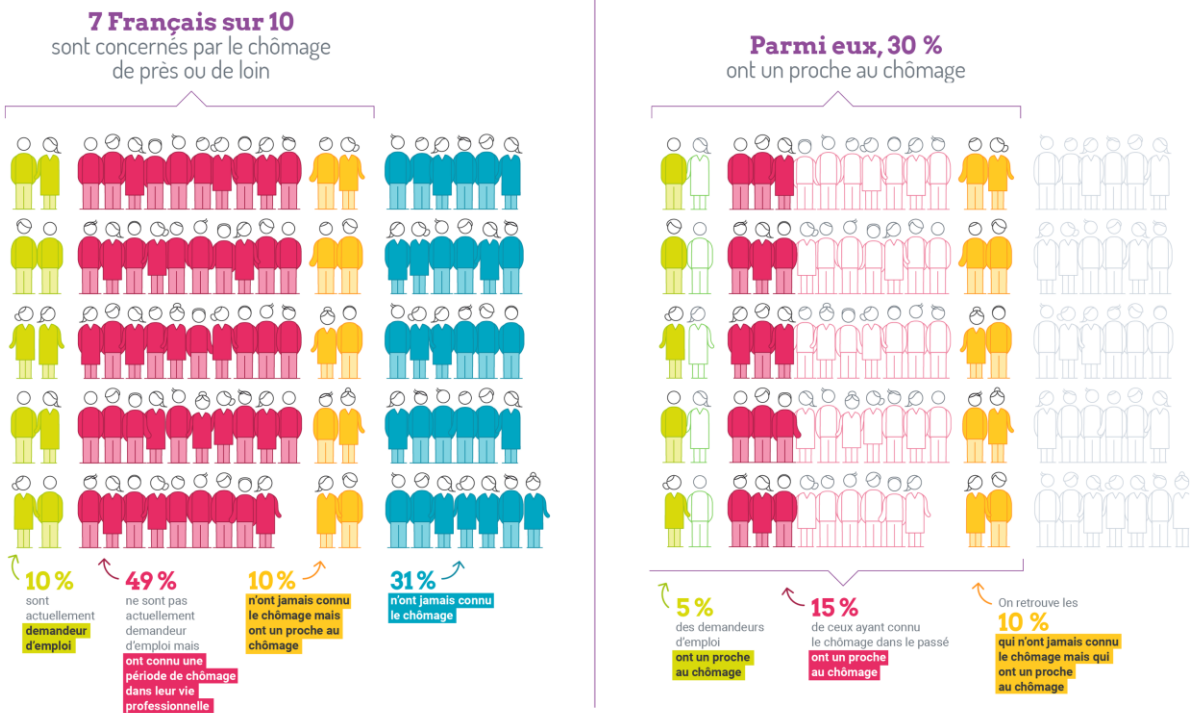
⁵ Situation sur le marché du travail au 26 mai 2020, Dares, <https://dares.travail-emploi.gouv.fr/dares-etudes-et-statistiques/tableaux-de-bord/le-marche-du-travail-pendant-le-covid-19/tableaux-de-bord-hebdomadaires/article/situation-sur-le-marche-du-travail-au-26-mai-2020>

INFOGRAPHIE 1

La proximité des Français avec le chômage

Baromètre de la perception du chômage – vague 1 réalisée avant la crise COVID-19

La proximité des Français avec le chômage



Unédic

Baromètre Unédic réalisé avec Elabe, du 24 février au 9 mars 2020 en ligne, auprès d'un échantillon de 4 514 individus, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

Design WEBODATA

Cette proximité au chômage opère une segmentation de la population et met en avant des différences significatives d'opinion, avec une mise à distance plus ou moins importante de l'expérience du chômage lorsqu'on la vit ou l'a vécu, mais aussi des *a priori* plus ou moins forts en fonction de sa proximité au chômage.

Plus on est proche du chômage, moins on est optimiste

La proximité au chômage impacte fortement la perception que l'on peut avoir du chômage et de la situation de l'emploi en France. En effet, le taux de chômage est surestimé par les demandeurs d'emploi, alors que les plus éloignés du chômage, notamment ceux qui n'ont jamais connu de période de chômage et n'ont pas de proche au chômage, ont plus tendance à le sous-estimer.

Cette tendance se confirme également sur l'appréciation de la situation de l'emploi en France : plus on est proche et concerné directement par le chômage, plus on est pessimiste (63% des demandeurs d'emploi estiment que la situation de l'emploi se dégrade, contre 46% pour l'ensemble des Français) ; et les plus éloignés du chômage sont plus nombreux que la moyenne à estimer que la situation de l'emploi s'améliore (20%, contre 15% en moyenne) ou reste la même (43%, contre 39% pour l'ensemble des Français). Aussi, si les Français reconnaissent majoritairement que le chômage est une situation subie (78%), ceux qui en sont les plus éloignés sont ceux qui partagent le moins cette idée (76%, soit 2 points de moins que la moyenne des Français). Il est probable que cette tendance soit renforcée au sortir de la crise sanitaire, compte tenu des évolutions prévisibles du marché du travail dans les mois à venir.

Un regard plus dur vis-à-vis des demandeurs d'emploi

Le degré de proximité au chômage segmente également les perceptions qu'ont les Français à l'égard des demandeurs d'emploi. En effet, si de manière générale l'étude a démontré que les Français portaient globalement un regard empathique sur les demandeurs d'emploi, lorsque l'on analyse les résultats par le prisme de l'indice de proximité au chômage, ces résultats sont plus nuancés. Ainsi, certaines idées reçues sur les demandeurs d'emploi sont plus ou moins fortes selon les catégories de population.

Sur la recherche d'emploi, plus de 4 Français sur 10 mettent en doute le volontarisme des demandeurs d'emploi quant à la reprise d'emploi (43%). L'idée selon laquelle « la plupart des chômeurs ne cherchent pas vraiment à retrouver un emploi » est plus ou moins partagée en fonction de sa proximité au chômage. En effet, les demandeurs d'emploi sont en net désaccord avec cette affirmation (78%), c'est également le cas parmi ceux qui ont un proche au chômage (62% pas d'accord, significativement plus haut que la moyenne où 57% des Français sont en désaccord avec cette affirmation).

À l'inverse, ceux qui n'ont jamais connu le chômage et n'ont pas de proche au chômage sont significativement plus nombreux à être d'accord avec cette affirmation (47%, soit 4 points de plus que la moyenne). Par ailleurs, si plus d'un Français sur deux estime que « les chômeurs ont des difficultés à trouver du travail car ils ne font pas de concession dans leur recherche d'emploi », les plus éloignés du chômage sont plus nombreux à partager cette idée, alors que les demandeurs d'emploi sont moins de 3 sur 10 à la partager.

Considérer qu'un demandeur d'emploi est une personne « assistée » est également fortement lié à la proximité au chômage. Si un tiers des Français partage cette opinion, c'est davantage le cas parmi ceux qui sont les plus éloignés du chômage : 42% sont d'accord, soit 9 points de plus que la moyenne. Il est intéressant de relever que ceux ayant connu le chômage par le passé ou ayant un proche actuellement au chômage n'ont pas plus tendance que la moyenne à partager cette idée (32% et 37% respectivement). Les demandeurs d'emploi sont en revanche plus tranchés, puisque 9 sur 10 sont en désaccord avec cette affirmation. À noter également, les personnes les plus éloignées du chômage sont significativement plus nombreuses à se déclarer d'accord avec l'affirmation « la plupart des chômeurs fraude pour toucher des allocations » (37%, contre 31% en moyenne).

Des perceptions différenciées des allocations chômage

En moyenne, en France, les allocataires indemnisés qui n'ont pas travaillé au cours du mois touchent 1 010 € net. Ceux qui cumulent un salaire et une partie de leur allocation ont un revenu global moyen de 1 240 € (dont 540 € d'allocation) par mois⁶. Cependant, l'appréciation des allocations chômage diffère en fonction de sa proximité au chômage, qu'il s'agisse de son caractère incitatif au retour à l'emploi, ou de la perception de son montant. Plus d'un Français sur deux est d'accord avec l'affirmation « les chômeurs ne travaillent pas car ils risqueraient de perdre leur allocation chômage » (52%). Les demandeurs d'emploi sont largement en désaccord avec cela (76%), alors que ceux qui ont un proche au chômage ou n'ont jamais connu le chômage et ceux qui n'ont pas de proche au chômage sont près de 6/10 à adhérer à cette idée (59% et 58% respectivement). Aussi, 68% des Français partagent l'idée selon laquelle « les chômeurs touchent des allocations trop élevées ». Les demandeurs d'emploi sont significativement plus nombreux à être en désaccord (92%). En revanche, les plus éloignés du chômage, les individus qui ont connu le chômage par le passé (70%) ont une opinion proche de celle de la moyenne des Français, alors que les individus qui n'ont jamais connu de période de chômage et n'ont pas de proche au chômage (59%) sont moins nombreux à être en désaccord.

⁶ Les chiffres qui comptent, Unédic, <https://www.unedic.org/sites/default/files/2019-10/Les%20chiffres%20qui%20comptent%20-%20donnees%202018.pdf>

Par ailleurs, si 45% des Français partagent l'idée selon laquelle « les allocations sont un frein au retour à l'emploi », les demandeurs d'emploi ont plus tendance à être en désaccord avec cette affirmation : 82%, contre 55% en moyenne.

A contrario, les personnes les plus éloignées du chômage estiment que les allocations sont un frein au retour à l'emploi selon 55% d'entre eux, soit 10 points de plus que la moyenne des Français. Aussi, plus on est éloigné du chômage, plus on a tendance à déclarer que la durée moyenne des allocations est trop longue : 53% des personnes les plus éloignées estiment cela, alors que ceux qui ont un proche au chômage sont 44%, ceux qui ont été au chômage par le passé 39% et seuls 13% des demandeurs d'emploi.

En conclusion, si le risque du chômage est majoritairement très présent à l'esprit de tous les Français, on observe qu'il ne s'appréhende pas de la même manière au sein de toutes les catégories. Le regard général empathique à l'égard des demandeurs d'emploi est avéré, mais on observe dans le détail des opinions plus dures à leur égard, dès lors que leurs émetteurs n'ont pas connu d'expérience du chômage, directement ou indirectement.

Reste à analyser dans l'opinion, l'effet de 8 semaines de confinement et d'activité partielle prolongée sur la perception du chômage et des chômeurs. La seconde vague de l'étude, publiée à l'automne, s'attachera à mesurer les mouvements induits dans l'opinion, et par rebond, la perception du chômage et des chômeurs qui s'y dessine, du côté des demandeurs d'emploi, des salariés en activité partielle et de l'ensemble des Français.

Justine Ducroz

Encadré 2 – Méthodologie

Cette étude a été réalisée en ligne, avec l'institut Elabe, du 24 février au 9 mars 2020. Étude quantitative, menée auprès d'un échantillon de 4 514 individus, représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.

| GRAND PUBLIC / 3 011 interviews | DEMANDEURS D'EMPLOI / 1503 interviews |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> Échantillon représentatif des résidents de France Métropolitaine âgés de 15 ans et +, issu d'un panel Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, catégorie socioprofessionnelle, catégorie d'agglomération, région de résidence, et chômeur/non-chômeur (+ niveau de diplôme en suivi) | <ul style="list-style-type: none"> Échantillon représentatif des demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi (catégories A à E) en France métropolitaine et Outre-mer (hors Mayotte), issu du Fichier national des allocataires (FNA). Représentativité assurée selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, croisés sexe-âge, niveau de diplôme, région de résidence, catégorie d'agglomération, statut d'indemnisation, catégorie Pôle emploi, ancienneté d'inscription, motif d'inscription à Pôle emploi |

Pour obtenir les résultats sur l'ensemble des Français, les deux cibles ont été fusionnées et les demandeurs d'emploi issus du FNA remis à leur bon poids. Les demandeurs d'emploi inscrits à Pôle emploi issus du panel n'ont pas été fusionnés avec ceux du FNA, et ont été attribués d'un poids nul lors des traitements statistiques.

La synthèse de l'étude, disponible ici : https://www.unedic.org/sites/default/files/2020-04/Note%20au%20Bureau%20Barom%C3%A8tre%20restitution%20vague%201_28%20avril%202020%20VF.pdf